Note de lecture de : Gopnik, Alison : Anti-manuel d'éducation. L'enfance révélée par les sciences, Paris : Le Pommier, " Essais ", 2017, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2018/2 (n° 46), p. 258-260

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de : Gopnik, Alison : Anti-manuel d'éducation. L'enfance révélée par les sciences, Paris : Le Pommier, " Essais ", 2017, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2018/2 (n° 46), p. 258-260. Carrefours de l'éducation, 2018, 10.3917/cdle.046.0241 . hal-03348996

HAL Id: hal-03348996

https://u-picardie.hal.science/hal-03348996

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alison Gopnik, *Anti-manuel d'éducation. L'enfance révélée par les sciences,* Paris : Le Pommier, « Essais », 2017, 383 p.

Professeur de psychologie et de philosophie à l'université de Berkeley, Alison Gopnik sait valoriser, auprès du grand public, les recherches menées au sein de son laboratoire de sciences cognitives. Comme dans ses deux livres précédents, traduits en français chez le même éditeur, *Comment pensent les bébés ?* et *Le bébé philosophe*, elle livre ici nombre d'aperçus stimulants qui renouvellent notre regard sur l'apprentissage et l'éducation des enfants mais aussi sur la dynamique des liens intergénérationnels. Son propos a une portée épistémologique considérable. En nous montrant qu'un universitaire peut rendre accessible au plus grand nombre les enjeux des travaux de psychologie les plus contemporains, elle nous donne à voir la philosophie qui guide - ou devrait guider - tout chercheur en sciences humaines, et qui plus est, en éducation. Cette philosophie tient en quelques mots : perfectionner sans cesse les modèles scientifiques tout en tenant compte, au nom de l'irréductible singularité de tout enfant ou adolescent, des limites de toute modélisation.

Dans un contexte américain où, depuis les années 70, l'éducation des enfants apparaît comme une technique, voire comme un métier qui s'apprend (le *parenting*) et non plus comme une relation spontanée entre enfants et adultes, il n'est pas inutile, surtout à l'heure d'une fétichisation médiatique des neurosciences, de rappeler que l'éducation reste un art plus proche de celui du *gardener* (jardinier qui garantit seulement, selon la métaphore de Gopnik, les conditions générales d'un libre développement de l'enfant) que de celui du *carpenter* (menuisier qui, lui, mesure et modèle son objet en suivant, étape par étape, un plan tracé d'avance). D'où l'idée très judicieuse, dans le premier chapitre intitulé « Contre le *parenting* » - mais aussi dans les chapitres suivants - d'opposer une « vulgarisation » de grande qualité aux mythologies et au scientisme véhiculés par les magazines et les pseudo-manuels d'éducation. L'originalité et le mérite de Gopnik tiennent ainsi - il faut y insister - à sa capacité de trouver les mots justes pour lutter, avec les armes d'une vulgarisation experte, contre les dérives des vulgarisations commerciales. Il convient donc de conseiller la lecture de cet anti-manuel à tous les parents et grands-parents en quête de connaissances non seulement compréhensibles mais surtout fiables.

Il faut ajouter, en accord avec la visée ambitieuse du sous-titre de l'ouvrage (« l'enfance révélée par les sciences ») - que nombre de doctorants en psychologie ou de professionnels de l'enfance gagneront eux aussi beaucoup à cette lecture. Non seulement parce qu'ils entreront, en quelque sorte, dans le laboratoire de Gopnik, et assisteront ainsi à une recherche en acte, mais encore parce qu'ils comprendront qu'en matière d'éducation, le savoir n'est jamais l'exercice d'un pouvoir ou la défense jusqu'au-boutiste d'un seul paradigme. Le beau chapitre sur « Le travail du jeu » nous éclaire notamment sur les obstacles épistémologiques que le chercheur lui-même doit surmonter. Une classification plus fluide des jeux doit tenir compte, parallèlement aux catégorisations qu'elle propose, des phases de structuration et de restructuration qui accompagnent tous les jeux (qu'il s'agisse de jeux d'exercice, de jeux symboliques ou de jeux de règles). L'enjeu est de ne plus sous-estimer l'intelligence évolutive des joueurs, surtout aux âges de transition : qu'un jeu qui plaisait puisse soudainement ne plus plaire nous renseigne autant sur les progrès cognitifs de l'enfant que la pratique de ce jeu lui-même. De ce point de vue, il est frappant de constater que certaines descriptions de Gopnik rejoignent celles de Piaget, malgré tout ce qui sépare ces deux psychologues. Preuve rassurante, s'il en était besoin, qu'en matière de méthodologie, les progrès de l'imagerie cérébrale n'ont pas encore rendu caduques l'observation attentive des gestes des enfants et l'écoute inspirée de leur babil (voir les chapitres 4 et 5). Laisser grandir les enfants, les aimer

(voir le chapitre 3), les laisser devenir eux-mêmes, sans pour autant les laisser à eux-mêmes (voir le chapitre 6), parler simplement avec les parents du monde des écrans et d'internet, sans aussitôt expertiser leurs enfants en termes d'addiction ou de troubles de l'attention (voir le chapitre 8), telles sont, si l'on peut dire, les bonnes conduites des apprentis-psychologues qui sont les mêmes que celles des apprentis-parents. Au fond, Gopnik nous demande de tenir compte ici de l'évolution de toute chose. Nombre de savoirs ou de pratiques, qui croient pouvoir faire l'économie d'une compréhension en profondeur de la temporalité, se contentent de recourir à une conception banale du temps, celle qui consiste à confondre le temps qui passe et la trajectoire qui représente ce passage. Or, en matière d'éducation et de maturation des corps et des esprits, il y a des durées irrétrécissables qui échappent aux instruments de mesure et aux statistiques du chercheur. De ce point de vue, l'anti-manuel de Gopnik vaut aussi - ce qui n'est pas le moindre de ses mérites - comme une nouvelle critique transcendantale des pouvoirs et des limites du règne de la neuro-imagerie. En philosophe sensible aux enjeux métaphysiques, et notamment au statut ontologique de l'image, elle réhabilite, contre le rêve ou le fantasme d'une transparence totale, une certaine culture de l'intuition et de l'opacité du donné. On peut toujours formaliser par un métalangage d'allure scientifique (sémiologique, axiomatique, numérique, etc.) un langage de niveau inférieur (mouvements, attitudes, émotions, énoncés, etc.). Mais il y a toujours une autonomie de la sphère de l'intuitif par rapport au formalisé parce que toute formalisation présuppose, pour faire sens, l'intuition de cette formalisation. Luttant avec talent et simplicité à la fois contre une fascination basique pour les images (due parfois à de simples habitudes de consommation télévisuelle) et contre une nouvelle iconolâtrie (qui serait due, elle, à notre foi naissante dans un nouvel idéalisme absolu, celui de neurosciences réduisant tout le réel au rationnel), Alison Gopnik nous réveille de notre sommeil dogmatique.

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)